

TOUTES LES ATTAQUES LOCALES DES ALLEMANDS SONT REPOUSSÉES

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.756 — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Jeudi
6
JUN
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. - Tél. : Gut. 12-45
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LES TROUPES AMÉRICAINES DANS LA GRANDE BATAILLE



UNE HALTE DE FANTASSINS AMÉRICAINS ET DE CHASSEURS FRANÇAIS APRÈS LES RÉCENTS COMBATS SUR LA MARNE



ARTILLEURS AMÉRICAINS CONDUISANT LEURS PIÈCES ET LEUR MATÉRIEL DANS LA ZONE OU L'ON SE BAT

Les troupes américaines, qui ont été jetées brusquement dans la grande bataille livrée entre l'Oise et la Marne, se sont montrées égales à ce que l'Europe a produit de meilleur. La qualité des officiers et des hommes a étonné les juges militaires les plus compétents.

Nos alliés se sont illustrés aux combats de Veully, au cours des engagements de Jaulgonne, où ils ont réussi à capturer une centaine d'Allemands, et surtout lors de l'attaque sur Château-Thierry, où ils parvinrent, avec nos coloniaux, à contenir l'ennemi dans la ville.

Ayuntamiento de Madrid

LE POINT DE VUE DE L'ENTENTE sur la question de la Pologne et celle des peuples opprimés d'Autriche-Hongrie

Les Alliés veulent un État polonais uni et indépendant, et expriment leur sympathie aux Tchéco-Slovaques et aux Yougo-Slaves

A une réunion tenue à Versailles le 3 juin dernier, les présidents du Conseil des trois pays alliés, France, Grande-Bretagne et Italie, sont tombés d'accord pour faire les deux déclarations suivantes :

Pologne. — La création d'un État polonais uni et indépendant, avec libre accès à la mer, constitue une des conditions d'une paix solide et juste et d'un régime de droit en Europe.

Tchéco-Slovaques et Yougo-Slaves. — Les gouvernements alliés ont pris acte avec satisfaction de la déclaration faite par le secrétaire d'Etat des États-Unis, et désirent s'y associer en exprimant leur plus vive sympathie pour les aspirations nationales des peuples tchéco-slovaques et yougo-slaves vers la liberté.

LA NOTE DU GOUVERNEMENT DE WASHINGTON

L'ambassade des États-Unis d'Amérique à Paris, suivant les instructions de son gouvernement, a adressé au comité yougo-slave une lettre en lui communiquant la dépêche suivante reçue de Washington :

Le secrétaire d'Etat désire annoncer que les délibérations du Congrès des races opprimées de l'Autriche-Hongrie qui a eu lieu à Rome au mois d'avril ont été suivies avec un grand intérêt par le gouvernement des États-Unis, et que les aspirations nationales des Tchéco-Slovaques et des Yougo-Slaves pour la liberté ont la vive sympathie de ce gouvernement.

Cette communication, qui est destinée à avoir un grand retentissement parmi les nationalités slaves de l'Autriche-Hongrie, met un terme à certaines affirmations qui prétendaient que le président Wilson était opposé à l'affranchissement des peuples opprimés par les Habsbourg.

Sous une forme succincte, mais d'autant plus frappante, le conseil tenu à Versailles par les gouvernements alliés vient de formuler le point de vue de l'Entente sur deux importantes questions : celle de la Pologne et celle des nationalités d'Autriche. D'ailleurs, dans des occasions très prochaines, des commentaires plus étendus seront donnés.

C'est après la révolution russe, l'année dernière, que, pour la première fois, le gouvernement provisoire avait parlé d'un État polonais uni, c'est-à-dire embrassant toutes les régions de la Pologne historique, y compris celles qui avaient été attribuées à la Russie au moment des partages. Tour à tour, les chefs des gouvernements alliés, dans diverses circonstances, avaient donné leur assentiment à cette généreuse initiative du nouveau régime russe et s'étaient déclarés d'accord avec elle. Mais il manquait une déclaration d'ensemble : c'est celle que le conseil de Versailles a apportée.

Malheureusement, ni le prince Lvov, ni M. Kerensky ne sont plus au pouvoir, et les maximalistes, par le traité de Brest-Litovsk, ont livré la Pologne aux Allemands. Les puissances occidentales sont donc la seule caution qui reste aux malheureux Polonais. Ceux-ci n'auront vu la Russie réparer le tort que leur avait fait le tsarisme que pour voir la révolution leur reprendre d'une main ce qu'elle leur avait accordé de l'autre.

Quant aux peuples opprimés d'Autriche, c'est-à-dire, en l'espèce, les Tchéques et les Yougo-Slaves, les seuls dont s'occupe la déclaration, les Alliés, séparément, avaient déjà encouragé leurs efforts de libération. M. Lansing, en dernier lieu, avait approuvé leurs aspirations nationales. Cette manifestation de sympathie, dans les termes mêmes dont le secrétaire américain s'était servi, est, comme pour la Pologne, reprise par l'ensemble des gouvernements alliés.

Il s'agit, d'ailleurs, de témoigner aux Tchéco-Slovaques et aux Yougo-Slaves que l'Entente s'intéresse à leur cause. Il ne s'agit pas de prendre des engagements formels envers eux. Le conseil de Versailles n'a pas voulu entrer dans la voie de promesses peut-être difficiles à tenir. Il n'a pas voulu se lier les mains par une proclamation absolue, et par là même imprudente, du principe des nationalités. A chacun selon ses œuvres ! Que les peuples d'Autriche luttent avec nous contre l'oppression : c'est ainsi qu'ils auront le plus de chances de réaliser leurs désirs.

Ce conseil, comme le prouve la brièveté de ses déclarations, a préféré les actes aux paroles, et il a eu raison. Jacques BAINVILLE.

L'ENNEMI MULTIPLIE SES ATTAQUES LOCALES MAIS IL EST PARTOUT REPOUSSÉ PAR NOS TROUPES

Nos contre-attaques obtiennent plein succès au nord de l'Aisne, près de Vingré, dans la région de Longpont et au nord de Corcy.

L'ARTILLERIE EST ACTIVE AU NORD DE L'AISE ET DANS LA RÉGION DE REIMS

Les actions se sont morcelées de plus en plus sur tout le front compris entre le nord de l'Aisne et la Marne.

Des attaques locales de l'ennemi ont été repoussées au nord du bois de Carlepoint, à l'ouest de Soissons, vers Autrèches et Dommiers, au sud de l'Oureq, vers Chézy-en-Orxois.

Au nord de l'Aisne, nous avons repris du terrain, près de Vingré.

Au nord de Corcy, une vive réaction de nos troupes nous a permis de consolider nos positions aux lisières de la forêt. Nos contre-attaques ont également rétabli la situation à la lisière de la forêt de Villers-Cotteret, près de Longpont.

L'activité de l'artillerie s'est considérablement accrue au nord de l'Aisne et autour de Reims. Dans ces deux régions, nos lignes forment, en effet, deux saillants, le premier très étendu, le second plus étroit, mais non moins gênant pour toute progression ultérieure de l'ennemi. Les Allemands d'ailleurs n'ont pas caché leur désappointement de nous voir nous maintenir à Reims.

Il faut donc s'attendre à une très prochaine reprise de l'offensive avec les réserves dont l'ennemi dispose encore,



dans l'une ou l'autre de ces deux directions, peut-être les deux simultanément. Mais un temps d'arrêt a été marqué. C'est un premier résultat dont nous pouvons être satisfaits, et saurons sans doute tirer parti. Jean VILLARS.

MM. LLOYD GEORGE ET BALFOUR ONT UNE CONFIANCE ABSOLUE

LONDRES, 5 juin. — MM. Lloyd George, Balfour, lord Milner, sir William Weir, sir Henry Wilson sont revenus à Londres après avoir assisté au conseil suprême de guerre en France.

On assure qu'ils rapportent tous une impression de confiance absolue dans l'issue de la lutte engagée.

TROUPES D'ÉLITE

LONDRES, 5 juin. — Du Daily Express : « Les Allemands peuvent lire leur arrêt de mort certain dans le courage et l'habileté des Américains au combat de Veulry. Au cours de la semaine dernière, le transport des troupes américaines sur l'Atlantique a été beaucoup plus rapide que nous n'avions osé l'espérer. Mieux encore, la qualité des officiers et des hommes a étonné les juges militaires les plus compétents. L'Allemagne se trouvera, dans la dernière grande bataille, opposée à des troupes égales à ce que l'Europe a produit de meilleur. » (Havas.)

COMMUNIQUÉS OFFICIELS FRANÇAIS

14 HEURES. — Les attaques locales ont continué dans la soirée d'hier et dans la nuit.

Aux lisières nord des bois de Carlepoint, deux attaques ennemies ont été arrêtées par nos mitrailleuses.

D'autres tentatives dans la région d'Autrèches, à l'est de Dommiers et vers Corcy ont également échoué.

Au nord de Corcy, une action d'infanterie appuyée par des chars d'assaut nous a permis de rectifier notre ligne aux lisières de la forêt.

Au sud de l'Oureq, les Allemands ont dirigé de violentes attaques sur Chézy et au sud-est de cette localité. Nos troupes ont brisé tous les assauts et infligé des pertes sérieuses à l'adversaire.

L'activité de l'artillerie continue très vive au nord de l'Aisne et dans la région de Reims.

23 HEURES. — Dans le cours de la journée, l'ennemi a multiplié en différents points du front ses efforts pour accentuer sa progression. Il a partout été repoussé en subissant des pertes sérieuses.

Une tentative faite par lui pour franchir l'Oise vers le Mont-à-la-Cache a complètement échoué.

Au nord de l'Aisne, nos contre-attaques nous ont rendu la totalité du terrain qu'il avait momentanément occupé, près de Vingré notamment. Nous avons capturé plus de cent cinquante prisonniers et des mitrailleuses.

Dans la région de Longpont, les Allemands, qui avaient réussi d'abord à réaliser quelque progrès sous bois, à la hauteur de la ferme de Chavigny, ont été rejetés et ont laissé entre nos mains plus de cinquante prisonniers.

Partout ailleurs, nos positions ont été maintenues.

UNE VISITE A LA MÈRE D'UN BRAVE

L'extraordinaire aventure des fantassins Maurice Charpaud et Victor Drach, qui abattirent un avion après avoir faussé compagnie aux Allemands qui les tenaient prisonniers

De temps en temps parviennent à l'arrière les récits d'actes de bravoure accomplis sur le front par nos vaillants troupiers. Les relater tous serait tâche impossible. Le livre d'or de l'armée française, déjà si riche en merveilleux exploits, s'augmente chaque jour de pages glorieuses qui se multiplient à l'infini.

Mais comment ne pas prêter une attention spéciale aux aventures quasi fabuleuses dont deux enfants de Paris viennent d'être les héros ?

Maurice-Eugène Charpaud et Victor-Louis-Joseph Drach, tels sont leurs noms, qui méritent d'être retenus. L'un est âgé de vingt-deux ans ; l'autre est plus jeune d'une année. Avant la guerre ils ne se connaissaient pas. Leur camaraderie a pris naissance dans les tranchées. Au moment où il fut incorporé, Charpaud était peintre en bâtiments ; Drach était ouvrier électricien. Le premier était un enfant du 19^e ; bien que né en Ille-et-Vilaine, le second habitait le 15^e depuis sa plus tendre enfance. Deux Parisiens dans le même régiment, dans la même compagnie, exposés aux mêmes dangers, peuvent-ils ne pas devenir des amis intimes.

Le 27 mai, ils étaient ensemble au plateau de Californie. Le soir venu, après avoir combattu toute la journée, ils se trouvaient avec quatorze de leurs camarades sur le mont Notre-Dame. Ils tiennent toute la nuit, mais, au petit jour, s'aperçoivent qu'ils sont encerclés. Force leur est de se rendre. On les désarme et on leur enlève jusqu'à leur petit couteau de poche ; mais on leur laisse leurs musettes. Or, elles contenaient des grenades. Comme bien on pense, cet oubli n'échappa pas aux jeunes prisonniers. Quelques instants après, en effet, ils sortaient leurs engins et les lançaient dans les jambes des Boches. Puis, sans perdre une seconde, ils prenaient la fuite et par-

venaient à rejoindre leur compagnie. Le temps de raconter leur aventure et de reprendre un fusil, et les deux évadés se battaient à nouveau.

Le surlendemain, 30 mai, au matin, il s'agit de traverser la Marne devant Jaulgonne. Leurs camarades la passent à la nage. Charpaud et Drach avisent une petite



LE SOLDAT MAURICE-EUGÈNE CHARPAUD

barque abandonnée qui les conduit sains et saufs sur l'autre rive, malgré une pluie de balles et d'obus. Mais à peine ont-ils mis pied à terre qu'ils deviennent le point de mire d'un avion. Résolument ils se couchent dans l'herbe ; à deux reprises ils échappent ainsi au feu des mitrailleuses de l'appareil ennemi. Mais une troisième fois celui-ci revient à la charge.

— Il exagère, le Boche, s'écrit Charpaud, — Il commence à nous courir. Si on lui en mettait une ?

Une minute après, l'avion, touché au bon endroit, s'abat à leurs pieds. L'officier allemand qui le montait était fait prisonnier, et ramené triomphalement par les deux intrépides vainqueurs.

— Dis donc, vieux, faudra pas manquer de nous le faire homologuer celui-là, dit Charpaud à Drach. Quand nous en aurons dégringolé quatre autres, notre nom paraîtra au communiqué.

Et le monde, simplement du monde, comme si rien d'étrange ne leur était survenu, ils reprirent leur place sur la ligne de feu. Car la modestie est une des grandes qualités de Maurice Charpaud. Il suffit, d'ailleurs, pour n'en pas douter, de voir en quels termes il raconte son exploit. Voici la lettre qu'à la date du 1^{er} juin il écrivait à ses parents :

« Bien chers parents, La santé est toujours bonne et nous sommes à l'arrière. Maintenant la division est relevée, et tout s'est bien passé. Je crois avoir une belle citation pour avoir descendu un avion boche, moi et Marcel, qui est tou-

jours en bonne santé. Écrivez à René, car moi je n'ai pas le temps. Je vous embrasse bien fort.

« MAURICE. »

René est le frère de Maurice Charpaud. Comme lui, il est au front.

Il est difficile de faire en termes plus laconiques et plus simples le récit de faits de guerre. Aussi Mme Charpaud mère, que nous avons pu voir, hier, à-elle été joyeusement surprise d'apprendre les hauts faits de son fils.

— Ce n'est pas la première fois que j'en suis fière, nous dit-elle, car Maurice a déjà été l'objet de trois citations. Il est titulaire de la croix de guerre avec étoile d'argent.

« Mais jamais il ne s'est vanté de ses actes de bravoure. Ah ! si vous le connaissez ; gai, jovial, entraînant, un vrai boute-en-train. Je suis sûr qu'il a dû trouver tout naturel ce qu'il a fait. Il est si honnête, si franc, si loyal ! »

« Et puis, ajouta-t-elle, des larmes dans les yeux, il est si affectueux aussi ! S'il ne donne pas plus de détails dans ses lettres, c'est sans doute pour que ni son père, ni moi, nous ne soyons inquiets de le savoir si audacieux. »

Et, en nous remettant la photographie que nous reproduisons ci-dessus :

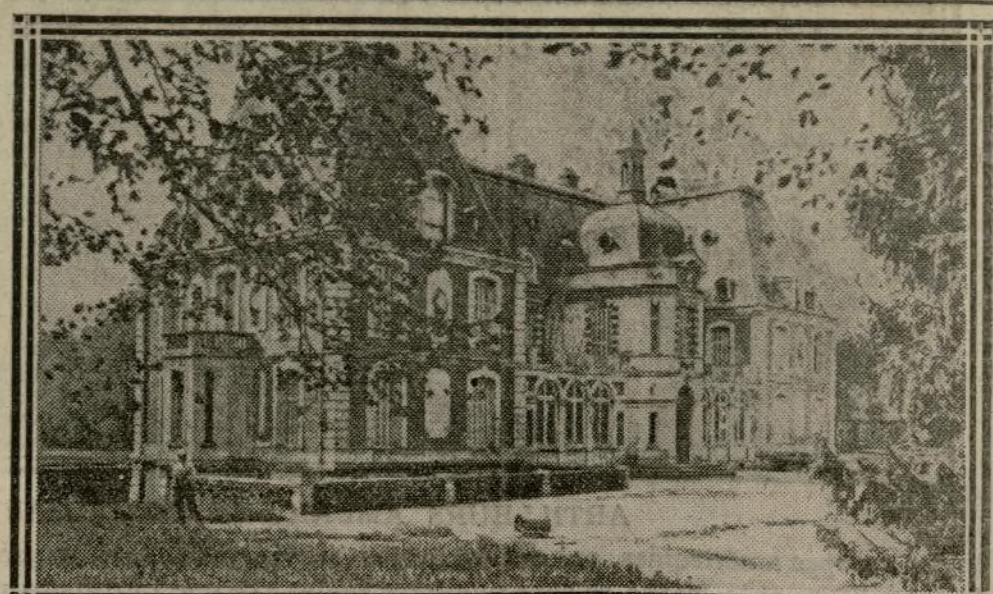
— Je l'embrasse chaque jour, nous dit-elle. Ne m'en privez pas trop longtemps ! — E. CH.

Le prince Lichnowsky arrive en Suisse

BALE, 5 juin. — On annonce que le prince Lichnowsky est arrivé en Suisse, probablement avec l'assentiment du gouvernement allemand, car il possédait un passeport régulièrement établi. (Radio.)



UNE MAISON DE GARDE DANS LA FORÊT DE CORCY



LE CHATEAU DE GOYENCOURT AVANT 1914

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE RIDEAU ROSE

PAR
GEORGES DOGQUOIS

Tout le monde dans le quartier pensait que Louis épouserait Céline. Et Céline le croyait aussi. Le fait est que Louis l'aimait tendrement. De cela Céline était sûre. Leurs parents vivaient depuis vingt ans. On était constamment les uns chez les autres. Les familles témoignaient de la meilleure honnêteté. De part et d'autre on caressait l'idée de ce mariage. On n'en parlait pas ouvertement ; cela paraissait devoir couler de source. L'affaire était tacitement réglée d'avance. Au cours des promenades dominicales faites en commun, les enfants marchaient devant comme un ménage pour rire : quand ils seraient grands, ça ferait un ménage pour de bon. Bien entendu, ils grandirent. Diplômés des Beaux-Arts par l'architecture, Louis paya sa dette au pays, puis, libéré, se mit au service d'un des émules actuels de Mansart. Céline aidait sa mère à la papeterie. Ce commerce est joli et n'interdit point l'élégance à ceux qui le pratiquent : Céline s'y activait avec la grâce d'un oiseau coquet. Louis ne lui épargnait pas les compliments. C'est un bon tremplin pour sauter à pieds joints dans la déclaration.

— Ce sera pour cette fois, se disait Céline.

Hélas ! ce n'était jamais pour cette fois ! Céline se crut malheureuse. Mais, un beau matin (ah ! le beau matin que ce fut !) un jeune homme très gentil (oh ! si gentil !) entra dans le magasin. A sa vue, le cœur de Céline se mit à battre sur un rythme tout nouveau, et elle connut, alors, qu'elle n'aimait Louis que fraternellement. Et comme elle lui sut gré de ne s'être point déclaré ! Mais ce jeune homme reviendrait-il ? A l'idée que, peut-être, elle ne le reverrait plus, elle se sentit submergée de désespoir. Elle reprit goût bien vite à l'existence, quand elle sut du jeune homme en personne qu'il était employé au même atelier que Louis. Il fit une grosse commande de papier-toile, de gommes, de règles, d'équerres, d'encre de Chine, etc., pour le patron. D'ailleurs, il venait de la part de Louis, — de Louis qui, dans l'occasion, savait, naturellement, très bien ce qu'il faisait.

Louis n'aimait donc pas Céline ? Il l'aimait, certes ! Mais non d'amour. Depuis des mois, il ne respirait plus que pour une jeune fille qu'il aimait et qu'il n'avait pas encore vue.

C'était tout un roman. Par chance, il tient en peu de lignes. Et le voici donc : Pour se rendre chez l'architecte, Louis, quotidiennement, devait parcourir une longue rue étroite, si étroite que, par les plus éclatantes journées estivales, l'ombre s'y maintenait en souverain. Le soleil n'avait accès dans cette triste voie que par l'unique brèche qu'y creusait un terrain vague, barré d'une palissade au-dessus de laquelle un lilas chétif se haussait. Quelle aubaine pour la maison d'en face ! Au rez-de-chaussée de cette priviligée une fenêtre se parait d'un rideau rose délicieusement festonné. A quelque heure qu'il passât devant ce rideau rose toujours exactement tiré, Louis pouvait discerner — oh ! mais à peine ! — derrière le tulle, un fin profil pensif. On peut dire que cette image, plus mystérieuse, plus voilée qu'un portrait d'Émile Zola, s'était imprimée du premier coup sur la rétine de Louis. Les semaines se succédaient sans rompre l'immobilité du rideau rose. Louis, ensorcelé, obsédé, hanté, s'avisait d'une tactique héroïque et quelque peu cruelle...

A la papeterie, ce jour-là, il trouva son camarade et Céline en adoration mutuelle.

— Bravo ! leur cria-t-il.

— Ah ! voici notre beau ténébreux ! dit Céline. Frédéric, savez-vous son unique chanson ? *Petit rideau rose, quand te derideras-tu ?*

Car il va de soi qu'elle était au courant.

— Mes très chers, annonça Louis, grande nouvelle : je m'établis ! Oui, j'ai trouvé acquiescement pour le terrain vague. J'y fais édifier un immeuble. Les maçons sont à pied-d'œuvre.

— Fil ! le méchant, railla Céline.

— Je n'avais pas le choix des moyens.

De fait, déjà, la construction montait. La lumière battait en retraite. Mais le rideau rose n'avait pas encore bougé. Force lui fut bien de s'écarter un peu, quand il y eut deux étages. Le troisième sévit, à son tour. L'ombre s'était accrue ; mais le rideau rose ne céda qu'à regret. Au quatrième, il dut rendre les armes : le fin profil pensif, alors, se révéla, contre la vitre, avec l'adorable netteté d'un pastel de Lancret.

C'est ici qu'il faudrait de l'espace pour plusieurs chapitres... Combien d'exquis détails sacrifiés !

La rue ne se nommait point Plumet. Elle n'en eut pas moins son idylle. Hugnette Bernier était orpheline. Artiste jusqu'au bout des ongles, elle faisait l'abat-jour, le coussin et tout ce qui peut délicatement relever le décor intime. Rencontre providentielle pour un jeune architecte habile et pratique ! Hugnette, autant qu'une épouse, serait une associée.

Un soir, elle ouvrit sa fenêtre et dit : — Ce que je regrette le plus, figurez-vous, ce n'est pas tant la lumière : c'est de l'air !

— Il est dans la cour, derrière la maison, dit Louis.

Et, le lendemain, sur l'appui de la fenêtre, Louis déposait toutes les fleurs de l'arbuste transplanté.

GEORGES DOGQUOIS.

CHAISES A VENDRE 350 bonnes et fortes chaises canonnées à vendre ; convenaient pour salles de spectacles ou cinémas.

4 DOUBLES PORTES CANTONNÉES, avec leurs ferrures Baumer, en bon état, à vendre.

S'adresser à M. SEGOND, 20, rue d'Enghien, le matin, de 11 heures à midi.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LA COOPÉRATION FRANCO-AMÉRICAINE DANS LA BATAILLE

UNE ATTAQUE DE SOUS-MARINS ALLEMANDS DEVANT NEW-YORK

Les mitrailleurs de l'armée du général Pershing défendirent brillamment Veully, Jaulgonne et Château-Thierry.

Le communiqué français a mentionné l'entrée en ligne des troupes américaines. Il ne s'agit point du moment que de quelques unités et en particulier d'unités de mitrailleurs, mais sur les points où elles ont eu à intervenir elles ont fait l'admiration de nos troupes, avec lesquelles elles ont combattu.

Au sud de Veully-la-Poterie, des troupes américaines se sont installées en repli des nôtres. A un certain moment notre première ligne est attaquée violemment. Crânement, sous le feu de l'ennemi, les mitrailleurs américains se portent en avant et, choisissant judicieusement leurs emplacements, manœuvrent avec une science militaire remarquable, apportent un secours puissant à nos soldats et les aident à conserver leurs positions. Au cours de cette opération, l'ennemi a subi de lourdes pertes.

A Jaulgonne, l'ennemi, protégé par une artillerie nombreuse, essaye de franchir la Marne et lance au petit jour une vingtaine de passerelles légères. Les troupes allemandes commencent à passer, s'emparent de la gare et bordent la voie ferrée. Mais les nôtres veillent. Une contre-attaque est aussitôt déclenchée, fantassins et cavaliers à pied marchent à l'ennemi, appuyés par des mitrailleurs américains bien placés qui couvrent de leurs feux l'adversaire qui a passé les ponts. Les ponts eux-mêmes sont coupés par l'artillerie. Du bataillon allemand qui avait réussi à traverser la rivière, quelques éléments parviennent à se sauver en barque ; le reste est tué ou fait prisonnier.

A Château-Thierry, on sait que ce sont encore des artilleurs américains qui, avec des coloniaux français, ont défendu le pont de la Marne et, par leur résistance héroïque, permis à nos sapeurs de le faire sauter.

L'aide américaine est bien celle que nous attendions de soldats valeureux, pleins d'enthousiasme, ardents à la bataille. Nous pouvons tout espérer avec eux.

Nos héros cavaliers

FRONT FRANÇAIS, 5 juin. Parmi les troupes qui ont défendu la forêt de Villers-Cotteret, il convient de citer nos admirables cavaliers, qui, par un raid méritant d'être signalé, ont accouru dès la première heure de la bataille.

Les divisions de cavalerie qui s'opposent sur ce point à l'avance ennemie s'étaient déjà distinguées dans les Flandres, en se portant sur la région du mot Kemmel pour arrêter, là aussi, la ruée allemande, après avoir parcouru, à cheval, plus de 200 kilomètres, dont 120 dans les premières vingt-quatre heures, sans laisser à la traîne un seul homme ni un seul cheval.

Ce sont ces mêmes cavaliers, mis au repos à l'arrière depuis quelques jours, qui furent de nouveau engagés sur l'Ourog.

S'affirmant fantassins d'élite, déployant les superbes qualités guerrières dont ils avaient fait preuve dans le Nord, ils luttent encore pied à pied contre un ennemi numériquement supérieur, lui interdisant l'accès convoité de cette région de Villers-Cotteret.

Nos aviateurs ont descendu un appareil géant

(OFFICIEL). — Notre aviation est demeurée très active dans toute la zone de combat.

Le 4 juin, au cours d'une double expédition de jour, dans la vallée de la Savère, nos escadrilles de bombardement ont jeté plus de dix-sept tonnes de projectiles sur des rassemblements ennemis qui ont été complètement dispersés. Dans la nuit du 4 au 5, près de quatorze tonnes d'explosifs ont, en outre, été lancées sur les gares de Fismes, Fère-en-Tardenois, Roye et Bohain. Quatre avions ennemis ont été abattus et deux ballons captifs incendiés.

Un appareil ennemi de grand modèle à quatre moteurs a, en outre, été descendu dans la nuit du 1^{er} au 2ⁱⁿ, dans la région de Nanteuil-le-Haudouin. Son équipage, composé de huit hommes, a été fait prisonnier.

Deux avions ennemis descendus par les Anglais

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 4 juin, sur le front britannique, le temps est resté couvert et l'aviation ennemie n'a pas été active.

Un appareil allemand a été abattu par nos avions et un autre forcé d'atterrir désemparé.

Un ballon allemand a été abattu.

En plus du travail de reconnaissance et de coopération avec l'artillerie, nos avions ont lancé 14 tonnes de bombes pendant la journée et la nuit suivante.

Tous nos appareils sont rentrés.

Plusieurs bâtiments américains ont été torpillés et coulés.

Le Petit Parisien reçoit de son correspondant particulier la dépêche suivante :

WASHINGTON, 5 juin. — Un raid des sous-marins allemands sur la côte de New-Jersey a créé, aux Etats-Unis, une véritable sensation, mais l'émotion a été nulle dans les cercles officiels.

Les personnalités du département de la Marine se refusent à voir dans l'incursion des cinq maraudeurs allemands rien qui ressemble à une menace sérieuse pour les transports de troupes américaines de l'autre côté de l'Océan.

NEW-YORK, 4 juin. — Un sous-marin allemand a coulé un vapeur, une goélette et deux autres navires.

Un vapeur de cabotage a débarqué ce soir dans un port de l'Atlantique quarante-huit survivants des bateaux coulés par le sous-marin allemand.

La moitié des survivants sont restés prisonniers, durant plusieurs jours, à bord du sous-marin.

Un rapport avait signalé la présence, sur les côtes américaines, depuis deux semaines, du sous-marin allemand.

Toutes les précautions nécessaires contre les sous-marins ont été prises sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre.

A la poursuite du pirate

NEW-YORK, 4 juin. — Les contre-torpilleurs américains poursuivent, sur la côte de New-Jersey, le sous-marin allemand.

Trois voiliers et trois goélettes ont été torpillés

NEW-YORK, 4 juin. — La première nouvelle du torpillage de trois voiliers, au large de Barnegat, a été reçue au moment où trois autres navires quittaient New-York. Ces navires sont rentrés aussitôt au port.

Plus tard, l'administration de la marine a reçu un rapport officiel annonçant que trois goélettes avaient été coulées. (Havas.)

Le New-York Times écrit :

« La guerre n'est désormais plus à cinq mille kilomètres de nos côtes, elle est à nos portes. Les Allemands ne pouvaient pas choisir un meilleur moyen pour allumer au plus haut degré le feu de la bataille dans le cœur et l'âme des Américains. »

« Le World » écrit :

« Nous ne ramènerons pas un seul de nos bateaux d'Europe pour nous défendre ; nous saurons veiller sur nos côtes ; nous saurons continuer la lutte, et nous vaincrons. Nous ne sommes pas entrés dans la guerre avec l'espoir que nous resterions indemnes de souffrances et de sacrifices. Le bluff ne prendra pas sur nous. Quel que soit le massacre que les gens de Tirpitz accomplissent, nos bateaux continueront à partir, chargés de canons, de munitions et d'hommes pour battre l'Allemagne sur le continent européen. »

L'opinion américaine

ne se laisse pas impressionner

NEW-YORK, 5 juin. — Si le but de l'attaque était d'ébranler la résolution des Etats-

MM. Branting et Troelstra invités à la conférence du parti ouvrier anglais

LONDRES, 5 juin. — Une information de l'agence Reuter dit :

M. Branting, président du parti social-démocrate suédois, et M. Troelstra, président du parti ouvrier social-démocrate hollandais, ont été invités à la conférence annuelle du parti ouvrier britannique qui aura lieu le 26 juin et les deux jours suivants.

Les affaires internationales y feront l'objet d'une discussion spéciale.

Après la conférence, MM. Albert Thomas et Vandervelde, qui ont été invités également rentreront à Paris, accompagnés probablement par MM. Branting, Troelstra, Arthur Henderson et Camille Huysmans, pour discuter les arrangements à prendre dans l'éventualité d'une conférence socialiste internationale. (Havas.)

Pas de paix imposée déclare M. Henderson

Londres, 5 juin.

Interviewé par l'agence Reuter, M. Henderson, leader socialiste, a fait ressortir que

les travailleurs alliés n'admettaient pas une politique transactionnelle à l'égard de l'impérialisme militariste des puissances centrales.

Les travailleurs alliés sont aussi fermement résolus à résister aux visées spoliatrices des militaristes allemands que lorsque ceux-ci violèrent brutalement la Belgique. Ils ne sont pas disposés à passer l'éponge sur tout ce dont les Allemands se sont rendus coupables, ni à accepter une paix cynique basée sur un échec et obtenue par les Allemands par des opérations militaires.

Ce qu'ils veulent c'est une paix de réconciliation et d'accord s'harmonisant avec les principes de justice internationale et le droit des nations de fixer librement leur propre destinée. Les propositions des travailleurs sont imprégnées de l'esprit des quatre propositions du président Wilson.

GENÈVE, 5 juin. — Le député du centre Fehrenbach, ancien président de la commission plénière, a été élu président du Reichstag en remplacement du docteur Kämpf, décédé.

Après une conférence avec le ministre de la Marine, les sénateurs se sont déclarés satisfaits de l'efficacité des mesures prises. Le pays se prépare à toute éventualité.

D'après les fonctionnaires, le but de l'attaque entreprise avec une modération relative et sans avantage militaire était surtout d'encourager l'opinion publique en Allemagne. Elle n'a eu aucun effet sur la Bourse de New-York, qui est restée très active.

M. Daniels, secrétaire d'Etat à la Marine, a assuré les membres du comité naval de la Chambre que les défenses de la côte de l'Atlantique contre les sous-marins sont suffisantes sans qu'il soit nécessaire de rappeler les bâtiments de guerre actuellement dans la zone de guerre en Europe.

Il a ajouté que le but évident des Allemands était d'effrayer le peuple américain pour qu'il demande le retour de quelques-unes des forces navales américaines actuellement en Europe.

Ce que disent les journaux

Tous les journaux du matin déclarent que c'est une nouvelle preuve de l'échec de la campagne sous-marine dans la zone de guerre en Europe.

La Tribune écrit :

« L'envoi des sous-marins dans les eaux américaines est une entreprise désespérée destinée évidemment à raviver les espoirs du peuple allemand dans les sous-marins et à consterner l'Amérique. »

Du Sun :

« La présence près de New-York de sous-marins allemands est la preuve de l'échec des grands projets de von Tirpitz d'affamer l'Angleterre. »

L'apparition des sous-marins aura le même effet que les raids en Angleterre, c'est-à-dire d'affaiblir notre résolution de battre les Prussiens. »

Le World dit :

« Quels que soient les ravages que les requins de von Tirpitz pensent faire, nos bateaux partiront et nos troupes, nos canons et nos munitions arriveront à destination ; les Etats-Unis sont bien résolus à lutter jusqu'au bout sur mer comme sur terre. »

Du Times :

« Les attaques préliminaires des goélettes et des bateaux marchands sont faites dans l'évident espoir d'aider l'offensive allemande. Les Allemands, cependant, ne pouvaient pas trouver un meilleur moyen d'augmenter l'esprit guerrier et l'ardeur patriotique de tous les Américains. »

M. Fehrenbach est élu président du Reichstag

GENÈVE, 5 juin. — Le député du centre Fehrenbach, ancien président de la commission plénière, a été élu président du Reichstag en remplacement du docteur Kämpf, décédé.

Après la conférence, MM. Albert Thomas et Vandervelde, qui ont été invités également rentreront à Paris, accompagnés probablement par MM. Branting, Troelstra, Arthur Henderson et Camille Huysmans, pour discuter les arrangements à prendre dans l'éventualité d'une conférence socialiste internationale. (Havas.)

Après la conférence, MM. Albert Thomas et Vandervelde, qui ont été invités également rentreront à Paris, accompagnés probablement par MM. Branting, Troelstra, Arthur Henderson et Camille Huysmans, pour discuter les arrangements à prendre dans l'éventualité d'une conférence socialiste internationale. (Havas.)

Après la conférence, MM. Albert Thomas et Vandervelde, qui ont été invités également rentreront à Paris, accompagnés probablement par MM. Branting, Troelstra, Arthur Henderson et Camille Huysmans, pour discuter les arrangements à prendre dans l'éventualité d'une conférence socialiste internationale. (Havas.)

Après la conférence, MM. Albert Thomas et Vandervelde, qui ont été invités également rentreront à Paris, accompagnés probablement par MM. Branting, Troelstra, Arthur Henderson et Camille Huysmans, pour discuter les arrangements à prendre dans l'éventualité d'une conférence socialiste internationale. (Havas.)

Après la conférence, MM. Albert Thomas et Vandervelde, qui ont été invités également rentreront à Paris, accompagnés probablement par MM. Branting, Troelstra, Arthur Henderson et Camille Huysmans, pour discuter les arrangements à prendre dans l'éventualité d'une conférence socialiste internationale. (Havas.)

Après la conférence, MM. Albert Thomas et Vandervelde, qui ont été invités également rentreront à Paris, accompagnés probablement par MM. Branting, Troelstra, Arthur Henderson et Camille Huysmans, pour discuter les arrangements à prendre dans l'éventualité d'une conférence socialiste internationale. (Havas.)

Après la conférence, MM. Albert Thomas et Vandervelde, qui ont été invités également rentreront à Paris, accompagnés probablement par MM. Branting, Troelstra, Arthur Henderson et Camille Huysmans, pour discuter les arrangements à prendre dans l'éventualité d'une conférence socialiste internationale. (Havas.)

Après la conférence, MM. Albert Thomas et Vandervelde, qui ont été invités également rentreront à Paris, accompagnés probablement par MM. Branting, Troelstra, Arthur Henderson et Camille Huysmans, pour discuter les arrangements à prendre dans l'éventualité d'une conférence socialiste internationale. (Havas.)

Après la conférence, MM. Albert Thomas et Vandervelde, qui ont été invités également rentreront à Paris, accompagnés probablement par MM. Branting, Troelstra, Arthur Henderson et Camille Huysmans, pour discuter les arrangements à prendre dans l'éventualité d'une conférence socialiste internationale. (Havas.)

Après la conférence, MM. Albert Thomas et Vandervelde, qui ont été invités également rentreront à Paris, accompagnés probablement par MM. Branting, Troelstra, Arthur Henderson et Camille Huysmans, pour discuter les arrangements à prendre dans l'éventualité d'une conférence socialiste internationale. (Havas.)

Après la conférence, MM. Albert Thomas et Vandervelde, qui ont été invités également rentreront à Paris, accompagnés probablement par MM. Branting, Troelstra, Arthur Henderson et Camille Huysmans, pour discuter les arrangements à prendre dans l'éventualité d'une conférence socialiste internationale. (Havas.)

Après la conférence, MM. Albert Thomas et Vandervelde, qui ont été invités également rentreront à Paris, accompagnés probablement par MM. Branting, Troelstra, Arthur Henderson et Camille Huysmans, pour discuter les arrangements à prendre dans l'éventualité d'une conférence socialiste internationale. (Havas.)

Après la conférence, MM. Albert Thomas et Vandervelde, qui ont été invités également rentreront à Paris, accompagnés probablement par MM. Branting, Troelstra, Arthur Henderson et Camille Huysmans, pour discuter les arrangements à prendre dans l'éventualité d'une conférence socialiste internationale. (Havas.)

Après la conférence, MM. Albert Thomas et Vandervelde, qui ont été invités également rentreront à Paris, accompagnés probablement par MM. Branting, Troelstra, Arthur Henderson et Camille Huysmans, pour discuter les arrangements à prendre dans l'éventualité d'une conférence socialiste internationale. (Havas.)

Après la conférence, MM. Albert Thomas et Vandervelde, qui ont été invités également rentreront à Paris, accompagnés probablement par MM. Branting, Troelstra, Arthur Henderson et Camille Huysmans, pour discuter les arrangements à prendre dans l'éventualité d'une conférence socialiste internationale. (Havas.)

Après la conférence, MM. Albert Thomas et Vandervelde, qui ont été invités également rentreront à Paris, accompagnés probablement par MM. Branting, Troelstra, Arthur Henderson et Camille Huysmans, pour discuter les arrangements à prendre dans l'éventualité d'une conférence socialiste internationale. (Havas.)

LE GROUPE SOCIALISTE ET LA C. G. T. VONT PUBLIER UN MANIFESTE

Vendredi les groupes de gauche de la Chambre entendront les délégués de la C. G. T.

Le groupe socialiste a tenu hier matin, au Palais-Bourbon, une réunion à laquelle assistaient les membres de la commission exécutive de la C. G. T.

Une commission de six membres — MM. Renaudel, Mistral et Varenne, pour le groupe socialiste, et MM. Jouhaux, Lenoir et Luquet, pour la C. G. T. — a été nommée pour la rédaction d'un manifeste commun qui serait incessamment publié.

Le groupe a décidé de provoquer pour vendredi une réunion générale des groupes de gauche de la Chambre, à l'effet de permettre aux délégués de la C. G. T. de leur exposer le sentiment des dirigeants de cette organisation sur la situation actuelle.

Dans l'après-midi, une délégation du groupe socialiste s'est rendue auprès de M. Loucheur, ministre de l'Armement, pour l'entretenir de diverses questions touchant les usines de guerre de la région parisienne.

Les opérations militaires

M. Clemenceau devant la commission de l'armée du Sénat

La commission sénatoriale de l'armée s'est réunie, hier, au Luxembourg, sous la présidence de M. Coudenhove.

Elle a entendu M. Clemenceau, président du Conseil, sur la situation militaire et sur les décisions prises à la dernière conférence interalliée de Versailles.

Les déclarations de M. Clemenceau ont produit une impression favorable. Au cours de cette séance, M. Lucien Cornet a saisi la commission d'un rapport sur l'état des inventions intéressant la défense nationale du 1^{er} novembre 1917 au 1^{er} février 1918.

Va-t-on réaliser enfin la réforme administrative ?

La Chambre va être saisie d'un texte législatif

La Chambre est saisie depuis assez longtemps de diverses propositions relatives à la décentralisation administrative et à la constitution de grandes régions, qui ont été renvoyées à la commission d'administration générale.

Cette dernière en a terminé hier l'examen. Elle conclut à l'adoption d'un projet aux termes duquel la délimitation des diverses régions sera effectuée par décret, après délibération du Conseil des ministres.

Les conseils régionaux seront des émanations des conseils généraux. Leur mission sera d'examiner toutes les questions d'intérêt régional (canaux, voies ferrées, grands travaux publics, œuvres d'assistance, enseignement, etc.). Les dépenses de la région seront couvertes par des taxes votées par le conseil régional et par des centimes additionnels, ainsi que par les revenus des exploitations régionales.

M. Jean Hennessy, un fervent propagandiste du régionalisme, sera le rapporteur de ce projet.

Les instructions en cours

M. Caillaux est toujours malade. Le capitaine Bouchardon a commis le docteur Socquet pour aller à la Santé et se rendre compte de l'état du malade.

Le lieutenant Joussein, de son côté, a interrogé Pierre Lenoir.

NOUVELLES BRÈVES

Distribution de saccharine. — Afin de réserver du sucre pour les confitures, toute personne pourra se procurer chez l'épicier de la saccharine par tablette de 1 gramme, contre remise du coupon n° 5 de la carte d'alimentation.

Contre la taxe de luxe. — Les présidents des syndicats du commerce de détail demandent la suppression de la taxe de luxe.

Un drapeau belge décoré. — Le roi Albert vient de conférer la croix de Léopold au drapeau du régiment de ligne.

Le système décimal en Angleterre. — Une dépêche de Londres annonce que, à la Chambre des lords, un projet de loi tendant à instituer en Angleterre le système monétaire décimal a été proposé en deuxième lecture par lord Southam.

Nouvelles fonctions du général Robertson. — Un communiqué officiel anglais annonce que le général Robertson a été nommé, à titre provisoire temporaire, commandant en chef des forces en Grande-Bretagne.

Sir James Campbell lord-chancelier d'Irlande. — On annonce de Londres la nomination de sir James Campbell, lord-chef de justice d'Irlande, au poste de lord-chancelier d'Irlande.

Les relations anglo-américaines. — On mande de Londres que lord Rothermere, ancien ministre de l'Aviation, vient d'accepter un poste important au ministère de l'Information. Il sera chargé de la propagande en Amérique.

M. Fairbanks est mort. — On apprend des Etats-Unis que M. Charles-W. Fairbanks, ancien vice-président de l'Etat d'Indiana, est mort à la suite d'une longue et pénible maladie.

Appel finlandais contre l'Allemagne. — On mande de Stockholm que M. Sirola, ancien ministre dans le gouvernement socialiste finlandais, lance un appel à l'opinion socialiste du monde entier contre la social-démocratie allemande, qui n'a jamais protesté contre les crimes de l'impérialisme allemand.

Le vote des femmes en Hongrie. — On mande de Budapest qu'un article tendant à autoriser le vote des femmes a été repoussé, par 11 voix contre 9, à la commission de réforme électorale.

ANÉMIES - SURMENÉS NEURASTHÉNIQUES DÉPRIMÉS - AFFAIBLIS
Le plus efficace des reconstituants est
L'EUBIASÉ
STIMULANT LE PLUS ÉNERGIQUE DU NOUVEAU PROTOPLASMIQUE
la boîte de cachets n° 6 (impôt compris) Pharmacies et
LABORATOIRE L'EUBIASÉ - 5, rue de Valenciennes - LE HAVRE
NOTRE FRANCO

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

LES COURS

— S. M. la reine Olga de Grèce est arrivée à Zurich avant-hier, venant de Petrograd par Berlin.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Lady Bertie of Thame, femme de l'ancien ambassadeur d'Angleterre en France, vient d'arriver à Paris.

NAISSANCES

— Mme André Dupuy, née d'Humières, vient de donner le jour, au château de l'Etang (Loiret), à un fils qui a reçu le prénom de Roger.

FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles du comte J. de Maleissye, marquis des logis au 1^{er} dragons, interné en Suisse, fils du commandant marquis de Maleissye et de la marquise, née Burnett Stears, décédée, avec Mlle Nita d'Outhoorn, fille du commandant baron d'Outhoorn et de la baronne, née Denys de Trobriand.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

Du lieutenant-colonel Albert Bourdin, chevalier de la Légion d'honneur, faisant fonctions de sous-intendant militaire à Bourges, mort accidentellement à Ambérieu ;

De Mlle Thérèse Benière, infirmière à l'hôpital Saint-Stanislas (U.F.F.), qui a succombé aux suites d'une maladie contractée en soignant des blessés typhiques ;

De Mme Revel da Silva, qui a succombé à Vichy. Elle était la belle-mère et la mère du vicomte et de la vicomtesse de Veauce ;

De M. Bernard de Verdelhan des Molles, enseigne de vaisseau aviateur, décoré de la croix de guerre, disparu en mer, à l'âge de vingt-deux ans ;

De Mlle Hortense de Ponson du Terrail, sœur du célèbre romancier, décédée à Simiane, dans les Basses-Alpes, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

BIENFAISANCE

— Miss Winifred Holt, présidente du Comité franco-américain pour les aveugles de la guerre, fait en ce moment une série de conférences dans les divers hôpitaux américains de Paris. Ces causeries auront lieu aujourd'hui, à 8 heures, à l'hôpital n° 6, 2, rue Piccini, et lundi prochain, à 9 heures, à l'église américaine de l'avenue de l'Alma.

— Miss W. Holt a récemment parlé, aux Etats-Unis et dans les hôpitaux du front, pour faire connaître l'œuvre si intéressante qui fonctionne en France depuis le début de la guerre pour venir en aide aux soldats aveugles et les rééduquer. Trois maisons ont été fondées, destinées à les recueillir et à leur procurer du travail : le Phare de France, 14, rue Daru, à Paris ; le Phare de Bordeaux et le Phare de Sévres.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

CANAL DE SUEZ

ASSEMBLEE DU 3 JUIN 1918

EXTRAIT DU RAPPORT
DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le rapport entier est envoyé à toute personne qui le demande à la Compagnie, rue d'As-torg, 1, à Paris.

La guerre a lourdement pesé sur l'activité du Canal en 1917 : on enregistre une nouvelle diminution de près de 4 millions de tonnes sur 1916. Les relevements de trafic ont compensé, dans une certaine mesure, les effets de cette baisse de trafic ; mais le produit du droit de transit présente encore une diminution de 15.000.000 de francs.

Il est satisfaisant de constater jusqu'à présent, dans l'année en cours, une amélioration sensible de la situation des recettes. La sagesse commandant, toutefois, de ne pas escompter l'avenir immédiat, le Conseil se borne à proposer à l'Assemblée un dividende basé sur les résultats de 1917, majoré seulement d'un prélèvement opéré sur le report à nouveau provenant de 1916. On pourra ainsi distribuer un revenu brut de 77 fr. 00 et net de 65 francs.

En dehors des charges sociales, les dépenses n'ont dépassé que de 161.000 francs environ le chiffre de 1916. Un tel résultat, obtenu malgré la hausse formidable des prix des matières, n'a pu être atteint que grâce à un effort de compression énergique dans tous les services. D'autre part, les dragages et terrassements, tant pour l'entretien que pour l'amélioration du Canal, ont été réduits de 8 000 par rapport à 1916, la Compagnie continuant à bénéficier des avances considérables consenties au Canal, en fait de travaux, aux jours de prospérité.

Il serait vain de faire des pronostics au sujet de l'avenir immédiat du trafic, bien que certains signes semblent présager le retour graduel au Canal de navires que la menace sous-marine en avait éloignés. Dans tous les cas, la confiance du Conseil reste entière dans l'avenir qui est réservé à l'entreprise dès que la paix aura été conclue.

Depuis la dernière réunion des actionnaires, la mort a cruellement frappé le Conseil, qui a vu disparaître, après le grand armateur anglais M. Hughes, le grand armateur français qu'était M. Charles-Roux, et, en dernier lieu, M. Voisin-Bey, qui avait vécu, aux côtés de Ferdinand de Lesseps, les temps héroïques de la construction du Canal.

Il est demandé à l'Assemblée de ratifier la nomination de trois nouveaux administrateurs : MM. Paul Cambon, le comte de Nalèche et Eugène Motte, ainsi que de réélire quatre membres du Conseil dont le mandat expire cette année.

L'Assemblée a approuvé, à l'unanimité, toutes les résolutions présentées par le Conseil d'administration.

BANQUE NATIONALE DE CRÉDIT

CAPITAL : 150 MILLIONS DE FRANCS

Succursales :
LYON
LE HAVRE
MARSEILLE
NANTES

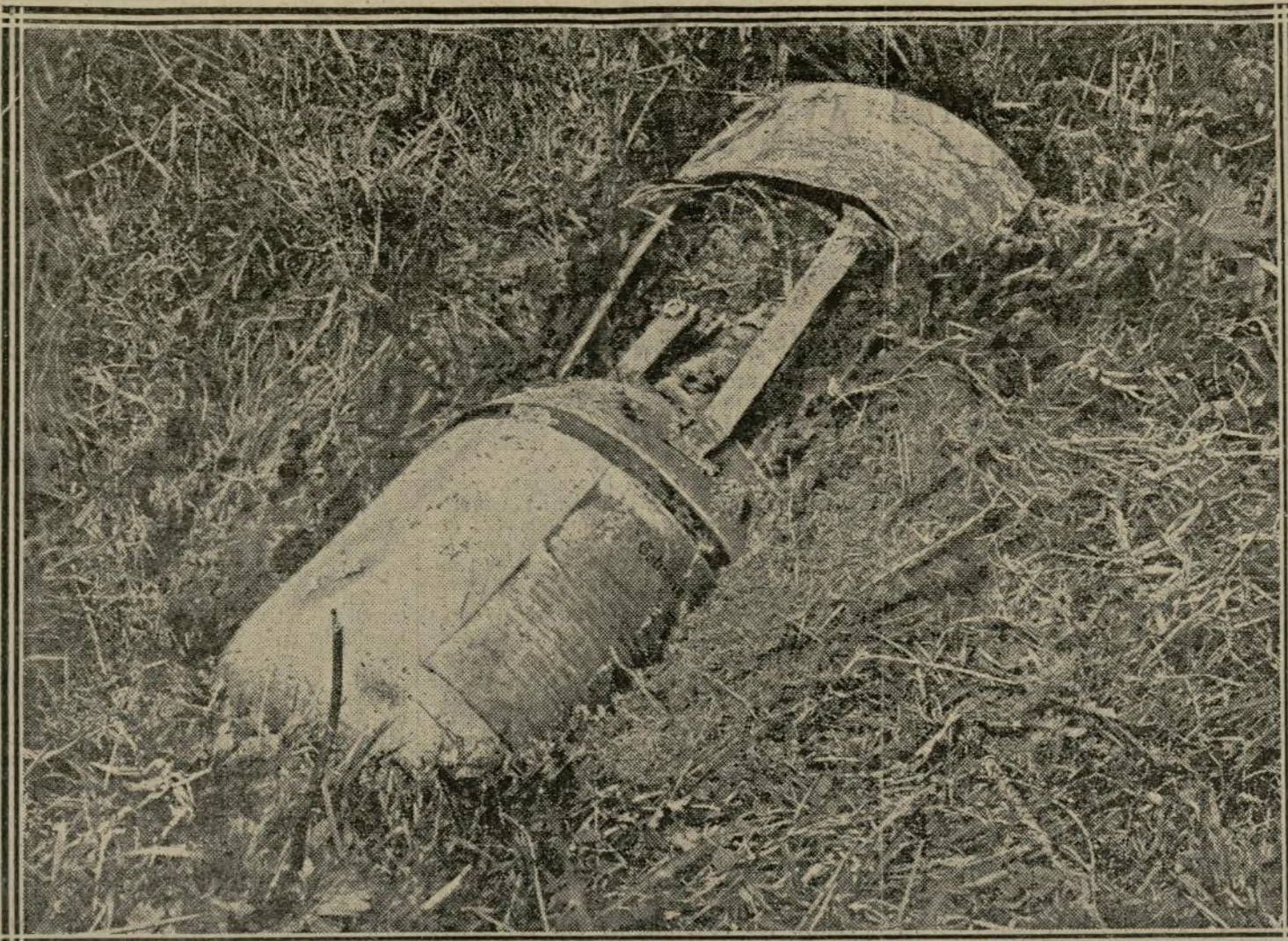
St-Étienne
ROUEN
ANGERS
DIJON

LE MANS
NARBONNE
ORLÉANS
PERPIGNAN

TOULOUSE
TOURS
TROYES
ETC.

Incessamment : Ouverture d'une Succursale à BORDEAUX

Actuellement : Correspondant spécial : CRÉDIT DU SUD-OUEST, BORDEAUX
TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE

EXCELSIOR
CE QUE SONT LES ENGIN DE MORT DES AVIATEURS ALLEMANDS

BOMBE TOMBÉE SUR LA GRANDE BANLIEUE LORS DU DERNIER RAID DE GOTHAS

Nous avons publié récemment, en première page, la photographie, prise dans nos bureaux, d'une torpille allemande de 30 kilos qui, tombée sur la région parisienne, n'y causa pas de dégâts, la charge ayant fusé par le sommet de l'engin. Voici une bombe

allemande d'un autre modèle, lancée sur la grande banlieue lors du dernier raid de gothas. Elle est intacte, et sur le corps de l'engin on peut lire encore les instructions indiquant la manière de s'en servir et les précautions à prendre pour l'amorcer.

B L O C - N O T E S

J'ai assisté, l'autre après-midi, à une conférence qu'un savant fort distingué, mais sceptique, je suppose, faisait « sur les fraudes et trucs des médiums ».

Entre parenthèses, Paris est tout de même, vous savez, une ville admirable : tous les jours, la grosse Bertha lui envoie des pruneaux de 24 centimètres de diamètre ; toutes les nuits, les gothas lui rendent visite, et il continue à s'y trouver des gens, non seulement pour faire des conférences, mais pour les écouter !

Seulement, cette fois, le public n'était pas sympathique au conférencier ; le public, de temps en temps, même, faisait « hou ! hou !... » — un public de Parisiens : des gens si polis !

Mais c'est que le spiritisme me paraît avoir gagné du terrain pendant cette guerre. Et cela est assez naturel : il y a tant de gens qui éprouvent le besoin irrésistible et passionné de croire qu'ils peuvent demeurer en rapports avec les êtres chers qu'ils ont perdus !

N'ayant aucun préjugé sur ces problèmes de l'au-delà, j'ai moi-même essayé d'entrer en relations avec les « déscarnés ». Mais j'imagine que je ne possède pas la grâce suffisante ; jamais je n'ai obtenu de résultats qui pussent entraîner ma conviction. Sardou affirmait cependant avoir connu une famille qui avait une fois reçu de l'au-delà une communication fort importante.

C'était une famille X..., dont le père, banquier à Francfort, venait de mourir subitement d'une congestion cérébrale, à la suite de fort mauvaises nouvelles qu'il avait reçues du succès d'une spéculation sur les blés à Odessa. Et ses enfants, s'ils voulaient faire honneur à ses engagements, devaient payer cinq à six millions. Evidemment, l'actif de la succession le permettait. Pourtant c'était une bien grosse somme !

Il y avait quatre frères et deux sœurs X... Ils vivaient ensemble, patrillement. Le lendemain de l'enterrement, le frère aîné se fit attendre quelque peu pour le déjeuner ; les autres étaient restés debout, n'osant se mettre à table sans lui : n'était-il pas désormais le chef de la maison ? Ces gens-là avaient gardé les bonnes vieilles mœurs. Enfin il arriva et s'assit. On l'imita.

— L'âme de notre père m'est apparue cette nuit, dit-il gravement, dépliant sa serviette.

— Et qu'a-t-il dit ? demandèrent les cinq autres enfants, pleins d'émotion.

— Il m'a dit : « Ne payez pas ! J'aime mieux faire mon temps de purgatoire ! »

Et dire que Sardou affirmait à qui voulait l'entendre qu'il était spiritiste convaincu ! Qu'est-ce que ça aurait été s'il se fût proclamé incrédule !

Pierre MILLE.

Sous la Coupole

Un petit mouvement dans le monde des candidats à l'Académie : M. Adolphe Aderer, qui s'était porté à la fois au fauteuil du marquis de Segur et à celui du marquis de Vogüé, se désiste ici et là. Pourquoi ? Nous ne tarderons pas à le savoir.

Cette retraite double laisse d'ailleurs assez de concurrents en lice, et des meilleurs, pour que soient assurées les successions des deux marquis.

Ces concurrents, on les connaît. Nous avons publié leurs noms, ainsi que ceux des candidats aux fauteuils encore vacants de Jules Lemaitre et d'Emile Faguet.

La liste totale porte actuellement vingt-huit noms. Cette liste subira-t-elle des modifications avant les scrutins ? N'en doutez pas, car des « combinaisons » s'imposent. Subira-t-elle seulement des déplacements ? Non. Subira-t-elle aussi des suppressions ? C'est vraisemblable. Des additions ?... Peut-être.

Ici, nous devons mentionner un bruit qui court au Palais Mazarin. Ce n'est qu'un bruit, mais c'est toujours ainsi que cela commence.

Enfin on parle d'une candidature sensationnelle, d'une candidature princière... Nous n'en pouvons dire davantage aujourd'hui.

La collection Groult

Mme Groult étant morte récemment, les journaux ont annoncé l'intention qu'aurait son fils de léguer, plus tard, à l'Etat la magnifique collection de tableaux réunie avenue Malakoff.

Ce serait assurément un royal présent.

La galerie que forma M. Groult, le père, comte des Walleys, des Fragonards, des Hubert-Roberts, d'une grande beauté. On y voit aussi des Turner, dont quelques-uns sont admirables. Les dessins du dix-huitième siècle sont nombreux et choisis.

M. Groult s'amusa lui-même à pasticher les maîtres d'autrefois. A une vente, une sanguine attribuée à Frago fut adjugée dix mille francs :

— Hé ! hé ! fit M. Groult, — qui était présent — je suis heureux de voir ainsi monter le prix de mes œuvres.

— Prévoyez-vous donc ce dessin soit de vous ? lui demanda-t-on.

— Sans doute.

— Comment le prouverez-vous ?

— C'est le portrait de mon jardinier. Voulez-vous que je fasse venir cet homme ?

On n'approfondit pas la question. Le commissaire-priseur avait donné son coup de marteau, et l'acquéreur était satisfait de son emplette. Le dessin de M. Groult resta donc un Frago.

Vers la fin de sa vie, M. Groult s'était presque lassé de la peinture. Il se divertissait à créer des tableaux naturels.

Quand, d'une de ses fenêtres, il avait vu au dehors une intéressante silhouette architecturale ou un joli profil d'arbre, il faisait adapter à la croisée un cadre qui délimitait exactement cet agréable point de vue. Il donnait au châssis la forme et les proportions précises qui lui paraissaient en harmonie avec le paysage. Il remplaçait la vitre blanche par des verres teintés à travers lesquels le décor s'empourprait, s'embrasait, ou bien, au contraire, bleuisait et s'estompait de rêve. Ces fantaisies le plongeaient dans l'extase.

Ne raillois pas trop les caprices de cet amateur, puisque son goût artistique a réuni des chefs-d'œuvre qui, très probablement, deviendront la propriété de notre pays.

Les flûtes de Frédéric II

Dans un de ses articles sur les coulisses de la politique extérieure publiés par *Excelsior*, M. Jean-Bernard rappelle que Guillaume II avait offert à Jules Simon, qui s'était rendu à Berlin pour un congrès, la flûte de Frédéric II.

Or, M. Moreau-Vauthier fait remarquer qu'il possède, lui aussi, la flûte de l'empereur allemand, flûte montée en argent avec le monogramme de Frédéric II gravé. D'un autre côté, avant la guerre, on montrait aux visiteurs de « Sans-Souci », à Potsdam, la flûte du célèbre souverain.

Quelle est la vraie ?

Probablement ni l'une ni l'autre. Guillaume II, sachant le goût des Français pour ces bibelots, a fait fabriquer, quelque temps après son avènement au trône, une centaine de flûtes sur le modèle de celle de Frédéric II, instruments d'ailleurs parfaitement imités jusque dans les plus petits détails, et il avait l'habitude d'en offrir à ses visiteurs de marque, en leur disant à peu près ces mots : « Pour vous montrer mon estime, permettez-moi de vous offrir la flûte dont aimait se servir Frédéric II, mon illustre aïeul : c'est un souvenir de famille. »

A l'heure actuelle, il y a autant de flûtes de Frédéric II qu'il y a eu de clavicembes de Marie-Antoinette.

LE VEILLEUR.

Jeudi 6 juin 1918

THÉÂTRES

Opéra — L'Opéra annonce pour dimanche prochain une représentation de *Faust*, avec Mlle Vécart dans le rôle de Marguerite.

LA JOURNÉE :

Opéra 7 h. 30, *Rebecca*, *Rigoletto*.
Comédie-Française, 4 h. 30, *Horace*, le *Menteur* ; 7 h. 45, *Psyché*, *Polyeucte*.
Opéra-Comique, 1 h. 30, la *Tosca*, les *Noëes de Jeannette* ; 7 h. 30, *Manon*.
Variétés, 2 h. 30 et 8 h. 30, le *Petit Sac*.
Antoine, 2 h. 30 et 8 h. 30, M. Bourdin, *profiteur*.
Athénée, 8 h. 30, la *Dame de chambre*.
Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, le *Coup de fouet*.
Trianon-Lyrique, relâche ; samedi, 8 h., les *Dragons de Villars*.
Edouard-VII, 2 h. 30 et 8 h. 45, la *Folle nuit*.
Scala, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Amour et Cie*.
Th. Michel, 2 h. 30 et 8 h. 50, *A votre santé*.
Grand-Guignol, 8 h. 30, l'Expérience du docteur Lorde.
Déjazet, 8 h. 15, l'Enfant du miracle.
Th. des Arts, 8 h. 30, la Fille de Mme Angot.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-50), 8 h. 30, la revue *Quand même !* 2 actes, 35 tableaux, 100 artistes.
Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall. Programme formidable.
Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Rose Amy, Magnard dans la revue.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, l'Imprevu et Deux rayons de soleil.

Le Patronage de l'Enfance et de l'Adolescence

L'Œuvre du Patronage de l'Enfance et de l'Adolescence a tenu hier son assemblée générale annuelle au Palais de Justice, sous la présidence de M. de Casabianca, avocat général.

L'œuvre a placé, après leur passage à l'asile temporaire de la rue de Vaugirard, 2.600 enfants. Sur les 1.700 pupilles qui ont été appelés à défendre le sol de la patrie menacée, 64 sont tombés glorieusement, 4 ont été promus officiers, 21 ont reçu la médaille militaire et 69 la croix de guerre.

Une collision mortelle

Deux appareils sont entrés en collision au-dessus du terrain d'aviation d'Ambérieu, au moment où leurs pilotes se disposaient à atterrir. Il y a eu trois victimes : adjudant pilote moniteur Guillaumoux, le pilote breveté Hutin et l'élève pilote qui l'accompagnait, Flamand.

Bourse de Paris du 5 juin 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			MARCHE EN BANQUE		
5 0/0 (non libéré)	87 95	87 95	1917 5 1/2 %	320	381
5 0/0 libéré	87 95	87 95	1918 5 1/2 %	320	400
3 0/0 amort.	76 75	76 75	1919 5 1/2 %	320	418
3 1/2 0/0 amort.	88 75	88 75	1920 5 1/2 %	320	438
Tout le 1922	320	320	1921 5 1/2 %	320	458
1917 5 1/2 %	320	320	1922 5 1/2 %	320	478
1918 5 1/2 %	320	320	1923 5 1/2 %	320	498
1919 5 1/2 %	320	320	1924 5 1/2 %	320	518
1920 5 1/2 %	320	320	1925 5 1/2 %	320	538
1921 5 1/2 %	320	320	1926 5 1/2 %	320	558
1922 5 1/2 %	320	320	1927 5 1/2 %	320	578
1923 5 1/2 %	320	320	1928 5 1/2 %	320	598
1924 5 1/2 %	320	320	1929 5 1/2 %	320	618
1925 5 1/2 %	320	320	1930 5 1/2 %	320	638
1926 5 1/2 %	320	320	1931 5 1/2 %	320	658
1927 5 1/2 %	320	320	1932 5 1/2 %	320	678
1928 5 1/2 %	320	320	1933 5 1/2 %	320	698
1929 5 1/2 %	320	320	1934 5 1/2 %	320	718
1930 5 1/2 %	320	320	1935 5 1/2 %	320	738
1931 5 1/2 %	320	320	1936 5 1/2 %	320	758
1932 5 1/2 %	320	320	1937 5 1/2 %	320	778
1933 5 1/2 %	320	320	1938 5 1/2 %	320	798
1934 5 1/2 %	320	320	1939 5 1/2 %	320	818
1935 5 1/2 %	320	320	1940 5 1/2 %	320	838
1936 5 1/2 %	320	320	1941 5 1/2 %	320	858
1937 5 1/2 %	320	320	1942 5 1/2 %	320	878
1938 5 1/2 %	320	320	1943 5 1/2 %	320	898
1939 5 1/2 %	320	320	1944 5 1/2 %	320	918
1940 5 1/2 %	320	320	1945 5 1/2 %	320	938
1941 5 1/2 %	320	320	1946 5 1/2 %	320	958
1942 5 1/2 %	320	320	1947 5 1/2 %	320	978
1943 5 1/2 %	320	320	1948 5 1/2 %	320	998
1944 5 1/2 %	320	320	1949 5 1/2 %	320	1018
1945 5 1/2 %	320	320	1950 5 1/2 %	320	1038
1946 5 1/2 %	320	320	1951 5 1/2 %	320	1058
1947 5 1/2 %	320	320	1952 5 1/2 %	320	1078
1948 5 1/2 %	320	320	1953 5 1/2 %	320	1098
1949 5 1/2 %	320	320	1954 5 1/2 %	320	1118
1950 5 1/2 %	320	320	1955 5 1/2 %	320	1138
1951 5 1/2 %	320	320	1956 5 1/2 %	320	1158
1952 5 1/2 %	320	320	1957 5 1/2 %	320	1178
1953 5 1/2 %	320	320	1958 5 1/2 %	320	1198
1954 5 1/2 %	320	320	1959 5 1/2 %	320	1218
1955 5 1/2 %	320	320	1960 5 1/2 %	320	1238
1956 5 1/2 %	320	320	1961 5 1/2 %	320	1258
1957 5 1/2 %	320	320	1962 5 1/2 %	320	1278
1958 5 1/2 %	320	320	1963 5 1/2 %	320	1298
1959 5 1/2 %	320	320	1964 5 1/2 %	320	1318
1960 5 1/2 %	320	320	1965 5 1/2 %	320	1338
1961 5 1/2 %	320	320	1966 5 1/2 %	320	1358
1962 5 1/2 %	320	320	1967 5 1/2 %	320	1378
1963 5 1/2 %	320	320	1968 5 1/2 %	320	1398
1964 5 1/2 %	320	320	1969 5 1/2 %	320	1418
1965 5 1/2 %	320	320	1970 5 1/2 %	320	1438
1966 5 1/2 %	320	320	1971 5 1/2 %	320	1458
1967 5 1/2 %	320	320	1972 5 1/2 %	320	1478
1968 5 1/2 %	320	320	1973 5 1/2 %	320	1498
1969 5 1/2 %	320	320	1974 5 1/2 %	320	1518
1970 5 1/2 %	320	320	1975 5 1/2 %	320	1538
1971 5 1/2 %	320	320	1976 5 1/2 %	320	1558
1972 5 1/2 %	320	320	1977 5 1/2 %	320	1578
1973 5 1/2 %	320	320	1978 5 1/2 %	320	1598
1974 5 1/2 %	320	320	1979 5 1/2 %	320	1618
1975 5 1/2 %	320	320	1980 5 1/2 %	320	1638
1976 5 1/2 %	320	320	1981 5 1/2 %	320	1658
1977 5 1/2 %	320	320	1982 5 1/2 %	320	1678
1978 5 1/2 %	320	320	1983 5 1/2 %	320	1698
1979 5 1/2 %	320	320	1984 5 1/2 %	320	1718
1980 5 1/2 %	320	320	1985 5 1/2 %	320	1738
1981 5 1/2 %	320	320	1986 5 1/2 %	320	1758
1982 5 1/2 %	320	320	1987 5 1/2 %	320	1778
1983 5 1/2 %	320	320	1988 5 1/2 %	320	1798
1984 5 1/2 %	320	320	1989 5 1/2 %	320	1818
1985 5 1/2 %	320	320	1990 5 1/2 %	320	1838
1986 5 1/2 %	320	320	1991 5 1/2 %	320	1858
1987 5 1/2 %	320	320	1992 5 1/2 %	320	1878
1988 5 1/2 %	320	320	1993 5 1/2 %	320	1898
1989 5 1/2 %	320	320	1994 5 1/2 %	320	1918
1990 5 1/2 %	320	320	1995 5 1/2 %	320	1938
1991 5 1/2 %	320	320	1996 5 1/2 %	320	1958
1992 5 1/2 %	320	320	1997 5 1/2 %	320	1978
1993 5 1/2 %	320	320	1998 5 1/2 %	320	1998
1994 5 1/2 %	320	320	1999 5 1/2 %	320	2018
1995 5 1/2 %	320	320	2000 5 1/2 %	320	2038
1996 5 1/2 %	320	320	2001 5 1/2 %	320	2058
1997 5 1/2 %	320	320	2002 5 1/2 %	320	2078
1998 5 1/2 %	320	320	2003 5 1/2 %	320	2098
1999 5 1/2 %	320	320	2004 5 1/2 %	320	2118
2000 5 1/2 %	320	320	2005 5 1/2 %	320	2138
2001 5 1/2 %	320	320	2006 5 1/2 %	320	2158
2002 5 1/2 %	320	320	2007 5 1/2 %	320	2178
2003 5 1/2 %	320	320	2008 5 1/2 %	320	2198
2004 5 1/2 %	320	320	2009 5 1/2 %	320	2218
2005 5 1/2 %	320	320	2010 5 1/2 %	320	2238
2006 5 1/2 %	320	320	2011 5 1/2 %	320	2258
2007 5 1/2 %	320	320	2012 5 1/2 %	320	2278
2008 5 1/2 %	320	320	2013 5 1/2 %	320	2298
2009 5 1/2 %	320	320	2014 5 1/2 %	320	2318
2010 5 1/2 %	320	320	2015 5 1/2 %	320	2338
2011 5 1/2 %	320	320	2016 5 1/2 %	320	2358
2012 5 1/2 %	320	320	2017 5 1/2 %	320	2378
2013 5 1/2 %	320	320	2018 5 1/2 %	320	2398
2014 5 1/2 %	320	320	2019 5 1/2 %	320	2418
2015 5 1/2 %	320	320	2020 5 1/2 %	320	2438
2016 5 1/2 %	320	320	2021 5 1/2 %	320	2458
2017 5 1/2 %	320	320	2022 5 1/2 %	320	2478
2018 5 1/2 %	320	320	2023 5 1/2 %	320	2498
2019 5 1/2 %	320	320	2024 5 1/2 %	320	2518
2020 5 1/2 %	320	320	2025 5 1/2 %	320	2538
2021 5 1/2 %	320	320	2026 5 1/2 %	320	2558
2022 5 1/2 %	320	320	2027 5 1/2 %	320	2578
2023 5 1/2 %	320	320	2028 5 1/2 %	320	2598
2024 5 1/2 %	320	320	2029 5 1/2 %	320	2618
2025 5 1/2 %	320	320	2030 5 1/2 %	320	2638
2026 5 1/2 %	320	320	2031 5 1/2 %	320	2658
2027 5 1/2 %	320	320	2032 5 1/2 %	320	2678
2028 5 1/2 %	320	320	2033 5 1/2 %	320	2698
2029 5 1/2 %	320	320	2034 5 1/2 %	320	2718
2030 5 1/2 %	320	320	2035 5 1/2 %	320	2738
2031 5 1/2 %	320	320	2036 5 1/2 %	320	2758
2032 5 1/2 %	320	320	2037 5 1/2 %	320	2778
2033 5 1/2 %	320	320	2038 5 1/2 %	320	2798
2034 5 1/2 %	320	320	2039 5 1/2 %	320	2818
2035 5 1/2 %	320	320	2040 5 1/2 %	320	2838
2036 5 1/2 %	320	320	2041 5 1/2 %	320	2858
2037 5 1/2 %	320	320	2042 5 1/2 %	320	2878
2038 5 1/2 %	320	320	2043 5 1/2 %	320	2898
2039 5 1/2 %	320	320	2044 5 1/2 %	320	2918
2040 5 1/2 %	320	320	2045 5 1/2 %	320	2938
2041 5 1/2 %	320	320	2046 5 1/2 %	320	2958
2042 5 1/2 %	320	320	2047 5 1/2 %	320	2978
2043 5 1/2 %	320	320	2048 5 1/2 %	320	2998
2044 5 1/2 %	320	320	2049 5 1/2 %	320	3018
2045 5 1/2 %	320	320	2050 5 1/2 %	320	3038
2046 5 1/2 %	320	320	2051 5 1/2 %	320	3058
2047 5 1/2 %	320	320	2052 5 1/2 %	320	3078
2048 5 1/2 %	320	320	2053 5 1/2 %	320	3098
2049 5 1/2 %	320	320	2054 5 1/2 %	320	3118
2050 5 1/2 %	320	320	2055 5 1/2 %	320	3138
2051 5 1/2 %	320	320	2056 5 1/2 %	320	3158
2052 5 1/2 %	320	320	2057 5 1/2 %	320	3178
2053 5 1/2 %	320	320	2058 5 1/2 %	320	3198
2054 5 1/2 %	320	320	2059 5 1/2 %	320	3218
2055 5 1/2 %	320	320	2060 5 1/2 %	320	3238
2056 5 1/2 %	320	320	2061 5 1/2 %	320	3258
2057 5 1/2 %	320	320	2062 5 1/2 %	320	3278
2058 5 1/2 %	320	320	2063 5 1/2 %	320	3298
2059 5 1/2 %	320	320	2064 5 1/2 %	320	3318
2060 5 1/2 %	320	320	2065 5 1/2 %	320	3338
2061 5 1/2 %	320	320	2066 5 1/2 %	320	3358
2062 5 1/2 %	320	320	2067 5 1/2 %	320	3378
2063 5 1/2 %	320	320	2068 5 1/2 %	320	3398
2064 5 1/2 %	320	320	2069 5 1/2 %	320	3418
2065 5 1/2 %	320	320	2070 5 1/2 %	320	3438
2066 5 1/2 %	320	320	2071 5 1/2 %	320	3458
2067 5 1/2 %	320	320	2072 5 1/2 %	320	3478
2068 5 1/2 %	320	320	2073 5 1/2 %	320	3498
2069 5 1/2 %	320	320	2074 5 1/2 %	320	3518
2070 5 1/2 %	320	320	2075 5 1/2 %	320	3538
2071 5 1/2 %	320	320	2076 5 1/2 %	320	3558
2072 5 1/2 %	320	320	2077 5 1/2 %	320	3578
2073 5 1/2 %	320	320	2078 5 1/2 %	320	3598
2074 5 1/2 %	320	320	2079 5 1/2 %	320	3618
2075 5 1/2 %	320	320	2080 5 1/2 %	320	3638
2076 5 1/2 %	320	320	2081 5 1/2 %	320	3658
2077 5 1/2 %	320	320	2082 5 1/2 %	320	3678
2078 5 1/2 %	320	320	2083 5 1/2 %	320	3698
2079 5 1/2 %	320	320	2084 5 1/2 %	320	3718
2080 5 1/2 %	320	320	2085 5 1/2 %	320	3738
2081 5 1/2 %	320	320	2086 5 1/2 %	320	3758
2082 5 1/2 %	320	320	2087 5 1/2 %	320	3778
2083 5 1/2 %	320	320	2088 5 1/2 %	320	3798
2084 5 1/2 %	320	320	2089 5 1/2 %	320	3818
2085 5 1/2 %	320	320	2090 5 1/2 %	320	3838
2086 5 1/2 %	320	320	2091 5 1/2 %	320	3858
2087 5 1/2 %	320	320	2092 5 1/2 %	320	3878
2088 5 1/2 %	320	320	2093 5 1/2 %	320	3898
2089 5 1/2 %	320	320	2094 5 1/2 %	320	3918
2090 5 1/2 %	320	320	2095 5 1/2 %	32	